

ACHILLE



A C H I L L E
 E T
 P O L I X E N E,
 T R A G E D I E

Représentée par l'Académie
 Royale de Musique.
 l'An 1688.

Les Paroles de M. Capistron,
 &
La Musique de M. Collasse.

XXII. OPERA.

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

M E R C U R E.

MELPOMENE, *Muse de la Tragedie.*

TERPSICORE, *Muse de la Musique.*

THALIE, *Muse de la Comedie.*

Troupe de Genies qui suivent Melpomene.

Troupe de Genies qui suivent Terpsicoré.

Troupe de Genies qui suivent Thalie.

J U P I T E R.





PROLOGUE.

Le Théâtre représente un lieu propre à donner des spectacles , & qui peut convenir à la Tragedie & à la Comedie : Ce lieu n'a plus la magnificence qu'il paroît avoir eû autrefois ; il est même presque détruit & ruiné. On y voit MELPOMENE , TERPSICORE' & THALIE sans aucune suite. MERCURE descend du Ciel.

MERCURE, MELPOMENE, TERPSICORE, THALIE.

M E R C U R E.

SCavantes Sœurs , arbitres de la Scene ,
 Quel accident funeste a fait cesser vos jeux ?
 Je ne voy plus icy vôtre appareil pompeux ,
 Et je ne reconnois qu'à peine ,
 Thalie , & Melpomene ;
 Et vous , dont les charmants concerts ,
 En ces lieux autrefois , raisonnoient dans les
 airs ;

Quel trouble , ou quelle indifférence
 Cause aujourd'huy vôtre silence ?

M E L P O M E N E.

Ignorez-vous que le plus grand des Roys
 Etendant chaque jour ses conquêtes
 Et signalant son bras , par de nouveaux exploits ,
 A negligé nos plus superbes fêtes ?

K v

T H A L I E.

Depuis ce fatal moment,
 Nos spectacles privez de leur magnificence,
 Ne sçauroient plus avoir l'éclat & l'agrément
 Qu'ils ne devoient qu'à sa presence.

T E R P S I C C R E.

La tristesse regne en ces lieux,
 Nous rougissons de ne pouvoir luy plaire,
 Helas ! ne sçaurons-nous rien faire
 Digne de paroître à ses yeux ?

T O U T E S T R O I S.

Helas ! ne sçaurons-nous rien faire,
 Digne de paroître à ses yeux ?

M E R C U R E.

Terminez vos regrets, que vôtre douleur cesse,
 Dans vôtre sort Jupiter s'intresse,
 Et veut icy revoir, dès ce même moment,
 Un spectacle charmant.

Qu'un changement favorable
 Redonne à ces tristes lieux
 Tout ce qu'ils ont eû d'aimable :
 C'est l'ordre irrevocable
 Du Souverain des Dieux.

*Ce lieu desert & détruit reprend tout d'un
 coup sa premiere magnificence.*

M E L P O M E N E.

Vous, secourables Genies,
 Si necessaires à nos jeux,
 Hâtez-vous, secondez nos vœux ;
 Venez, & prêtez-nous vos graces infinies.

MELPOMENE & TERPSICORE.

Animez d'une ardeur nouvelle,
 Venez remplir nos desirs,
 Et faites que nos plaisirs
 Doivent leur charme à vôtre zele.

C H Œ U R D E G E N I E S.

Animez d'une ardeur nouvelle,
 Nous venons remplir vos desirs,
 Nous nous flatons que vos plaisirs
 Devront leurs charmes à vôtre zele.

T H A L I E.

Vous qui sçavez si bien , par une heureuse
 adresse ,
 Calmer les noirs chagrins , bannir les soins
 fâcheux ,
 Favorisez mes Sœurs , & mêlez dans leurs
 jeux
 Quelques traits de vôtre allegresse.

MELPOMENE, THALIE, TERPSICORE.

Que nos jeux vont avoir de charmes !
 Tous nos chants vont inspirer l'amour.

Venez tous , rendez-luy les armes .
 Il est doux dans cet heureux séjour.

Que nos jeux vont avoir de charmes !
 Tous nos chants vont inspirer l'Amour.

Ce n'est plus le temps des allarmes ,
 Les Plaisirs sont enfin de retour.

Que nos jeux vont avoir de charmes !
 Tous nos chants vont inspirer l'Amour.

M E R C U R E.

Jupiter va paroître ,
 Redoublez vos efforts , pour plaire à vôtre
 maître.

L E C H Œ U R.

Jupiter va paroître ,
Redoublons nos efforts pour plaire à nôtre
maître.

*Dans ce moment JUPITER paroît dans
son Char.*

J U P I T E R.

Il ne manque aux apprêts de la fête nouvelle,
Que Mercure a fait preparer ,
Que le choix du Heros qu'on y doit celebrer ,
Le soin de le choisir auprès de vous m'appelle.

Renouvellez , dans vos jeux ,
Le souvenir de l'invincible Achile ,
Et rappelez dans une Cour tranquile ,
L'histoire & les combats de ce Guerrier fa-
meux.

MELPOMENE, TERPSICORE, THALIE.

Renouvellons , dans nos jeux ,
Le souvenir de l'invincible Achile ,
Et rappellons dans une Cour tranquile ,
L'histoire & les combats de ce Guerrier fa-
meux.

J U P I T E R.

Confacrez tous vos jeux au plus grand Roy
du monde ,

Formez sur luy tous les portraits
De vos Heros les plus parfaits :
Sa valeur , sa bonté , sa sagesse profonde ,
Vous prêteront d'inimitables traits.

L E C H Œ U R.

Consacrons tous nos jeux au plus grand Roy
du monde,
Sa valeur, sa bonté, sa sagesse profonde
Nous prêteront d'inimitables traits :
Consacrons tous nos jeux au plus grand Roy
du monde.

Fin du Prologue.



ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

ACHILE, *Roy de Thessalie.*

PATROCLE, *Amy d'Achile.*

DIOMEDE, *l'un des Chefs de l'armée des Grecs.*

V E N U S.

Les Graces, les Amours, & les Plaisirs qui suivent Venus.

A R C A S, *Confident d'Achile.*

Troupe de Chefs, & de Soldats Grecs.

AGAMEMNON, *Roy de Mycene, & d'Argos, Chef de tous les Grecs.*

P R I A M, *Roy de Troye.*

A N D R O M A Q U E, *veuve d'Hector, fils de Priam.*

P O L I X E N E, *fille de Priam.*

B R I S E I S, *Princesse prisonniere d'Achile.*

J U N O N.

La Haine, la Discorde, la Fureur, l'Envie; Suite de la Discorde.

Troupe de Troyens.

Troupe de Troyennes.

Troupe de Thessaliens.



A C H I L L E

E T

P O L I X E N E ,

T R A G E D I E .

A C T E P R E M I E R .

Le Théâtre représente l'Isle de Tenedos, où ACHILLE s'est retiré auprès de ses Vaisseaux, depuis sa querelle avec AGAMEMNON.

S C E N E P R E M I E R E .

A C H I L L E , P A T R O C L E ,

P A T R O C L E .

NOn, je ne sçaurois plus me taire,
 Je vous dois un conseil sincere;
 Ne rougissez-vous point d'un indigne repos?
 Quand les Grecs agitez de mortelles allarmes,
 Implorant à genoux le secours de vos armes,
 Contre Hector, après vous, le plus grand des
 Heros.

232 ACHILE ET POLIXENE,

Tantôt ce Guerrier terrible,
 Des Grecs épouvantez, embrase les vaisseaux;
 Tantôt son bras invincible,
 Fait rougir de leur sang, & la terre & les eaux,
 Il court de victoire en victoire,
 Chaque jour, le bruit de sa gloire,
 Va remplir l'univers, & vole jusqu'à vous :
 Des honneurs qu'il obtient, n'êtes-vous point
 jaloux ?

A C H I L E.

Je vois, avec plaisir, les pertes de la Grece ;
 La valeur d'Hector m'a vengé,
 Le fier Agamemnon connoîtra sa foiblesse,
 Et se repentira de m'avoir outragé.

P A T R O C L E.

De quoy fert à ce Roy coupable
 D'avoir osé vous ravir Briseis ?
 Son attentat reçoit un digne prix,
 Et pour luy Briseis paroît inexorable,
 Quand un Rival puissant vient troubler nos
 amours,
 Est-il de plus douce vengeance,
 Que de voir ce Rival aimer sans esperance ?

A C H I L E.

Connoy mieux les raisons de mon juste cou-
 roux,
 Ce n'est point seulement par un dépit jaloux,
 Que je refuse aux Grecs un secours nécessaire
 Ils ont marqué trop de mépris pour moy,
 Ils m'ont laissé subir la violente loy
 De leur Chef temeraire.

Non , jamais leurs malheurs ne ſçauroient
 m'émouvoir ,
 Leurs vaiſſeaux embrafez , leurs troupes fugi-
 tives ,
 Leur camp détruit , tous leurs Roys ſans
 pouvoir ,
 Leurs corps épars ſur ces ſanglantes rives ;
 Seroient encor des objets impuiſſants ,
 Pour ſuſpendre un moment la fureur que je
 ſens.

PATROCLE.

Eh bien ! d'un œil content regardez nos al-
 larmes ;
 Mais , quand vous nous mépriſez tous ,
 Du moins accordez-moy ces armes
 Que Vulcain prepara pour vous ,
 J'iray combattre Hector , & me combler de
 gloire ,
 Je remporteray la victoire ,
 Ou j'expireray ſous ſes coups.

ACHILLE.

Qu'oſes-tu propoſer ? Dieux ! que viens-je d'en-
 tendre ?
 Je commence à trembler pour la première fois ,
 Quand je ſonge au combat que tu veux entre-
 prendre.

PATROCLE.

Au nom d'une amitié qui fût toujours ſi ten-
 dre ,
 Permettez-moy d'imiter vos exploits.
 Je connois les perils où mon deſſein m'engage ,
 Tout ſemble m'annoncer les fers ou le trépas ;
 Mais , ſi j'en crois mon courage ,
 Ce ſuperbe ennemy ne triomphera pas.

A C H I L E.

D'une vaine terreur je n'ay plus l'ame atteinte,
 Va combattre, le Ciel prendra soin de ton fort,
 Puisque ton cœur est sans crainte,
 Ton bras ne sera que trop fort.

P A T R O C L E.

Je cours assûrer ma memoire,
 J'ay tous les sentiments, & les soins des Heros;
 Non, les jours les plus doux passez dans le
 repos,
 Ne valent pas un jour marqué par la victoire.

S C E N E S E C O N D E.

A C H I L E.

PAtrocle va combattre, & j'ay pû consentir
 Qu'il courût aux dangers qui menacent sa
 vie?

Ah! je devois l'empêcher de partir,
 Helas! de quels regrets sa mort seroit suivie?
 Si le sort irrité, pour accabler mon cœur,
 Le faisoit expirer sous le fer d'un vainqueur.

Prevenez, justes Dieux, mon desespoir funeste!
 Cet amy genereux, est le seul qui me reste,

Conservez les jours par pitié!

On m'a privé de l'objet que j'adore,
 Ce seroit trop d'horreur de me priver encore
 De l'objet de mon amitié.

SCENE TROISIEME.

A C H I L E , D I O M E D E .

D I O M E D E .

N E répondez-vous point aux desirs de la
Grece ?

Il faut qu'en sa faveur vôtre colere cesse,
Elle ne peut, sans vous, triompher des Troyens;
En vain nous assiegeons leur ville,
Nos Dieux sont moins forts que les siens,
Sa prise est réservée à la valeur d'Achile.

A C H I L E .

De quel employ vous chargez-vous ?
N'esperez pas de fléchir mon couroux,
Diomedé, je veux achever ma vengeance:
Vos Roys & vos Peuples ingrats,
Auroient encor pour moy la même indiffe-
rence,
S'ils n'avoient besoin de mon bras.

D I O M E D E .

Quoy ? leur prompt repentir ne peut vous sa-
tisfaire ?

A C H I L E .

Ils ont pris trop de soin d'attirer ma colere.

D I O M E D E .

Mais, pouvez-vous aimer un si triste séjour,
Et languir en ces lieux dans une vie obscure ?
Vous, à qui les Destins promettoient chaque
jour

Quelque glorieuse aventure.

A C H I L E.

Malgré mes cruels déplaisirs,
 La Déesse de Cythere,
 En faveur de Thetis ma mere,
 Interrompt mes regrets, & suspend mes sou-
 pirs ;

Cette charmante Déesse
 Vient en ces lieux tous les jours,
 Je vois, avec elle sans cesse,
 Les Graces, les Plaisirs, les Jeux, & les
 Amours ;
 Leur présence est d'un grand secours
 Contre la plus sombre tristesse.

D I O M E D E.

C'est pour servir nos ennemis,
 Qu'on prend ces soins mortels à vôtre gloire,
 Songez que de vous seul dépend nôtre victoire,
 Et que tout nôtre sort en vos mains est remis.

Faut-il que vôtre cœur se livre
 A l'amour des vains plaisirs ?
 Quelque douceur que l'on goûte à les suivre,
 Un Heros doit former de plus nobles desirs.

A C H I L E.

La Déesse paroît, & déjà sa présence
 Donne à ces lieux mille beautez,
 J'admire ses bienfaits, j'admire sa puissance,
 Trop heureux de jouïr, sur ces bords écartez,
 Des plaisirs innocents qui me sont presentez.

SCÈNE QUATRIÈME.

V E N U S , A C H I L E .

V E N U S paroît en l'air avec l'AMOUR ; elle est accompagnée des Graces , & des Plaisirs : le nuage qui les porte descend jusqu'au bas du Théâtre , ils en sortent tous , & le nuage se va perdre dans les airs.

V E N U S .

J'Abandonne les cieux , je descends sur la terre ,
Pour finir de tes maux le déplorable cours ;
En vain l'injuste sort t'a déclaré la guerre ,
Espere tout de mon secours.

Vous , Divinitez aimables ,
Du plus grand des Heros charmez le triste cœur ,
Et faites succéder à sa vive douleur
Les plaisirs les plus agreables.



SCENE CINQUIEME.

ACHILE, LES GRACES, LES PLAISIRS.

UNE DES GRACES.

Grand Heros, le Ciel vous est propice,
 Vos vertus se font rendre justice,
 Tout conspire aujourd'huy
 A finir vôtre ennuy.

UN PLAISIR.

Si l'Amour a causé vos allarmes,
 Ses faveurs en auront plus de charmes;
 Preparez vôtre cœur
 Au plus parfait bonheur.

DEUX GRACES & UN PLAISIR.
 Quel mortel osa jamais pretendre
 Les soins qu'icy nous venons vous rendre ?
 Qui veut les meriter,
 N'a qu'à vous imiter.

UNE DES GRACES.

C'est pour vous que Venus nous appelle,
 Profitez de nôtre ardeur fidele,
 Vous aurez en ces lieux
 Tous les plaisirs des Dieux.

UN PLAISIR.

C'est en vain que la haine & l'envie
 Sont d'accord pour troubler vôtre vie,
 Par nôtre heureux secours,
 Vous en triompherez toujôurs.

DEUX GRACES & UN PLAISIR.

Puissiez-vous , par nos soins favorables ,
Ne passer que des jours agreables !

Est-il rien de si doux
Que de vivre avec nous ?

SCENE SIXIÈME.

ACHILE, LES GRACES, LES PLAISIRS,
A R C A S.

A R C A S.

O Déplorable coup du sort !
O malheur !

A C H I L E.

Je fremis , parle ?

A R C A S.

Patrocle est mort.

A C H I L E.

Ciel ! quelle affreuse nouvelle !
Laissez-moy, fuyez de ces lieux,
Vos appas , vos concerts , & tous les soins
des Dieux
Ne sçauroient plus calmer ma tristesse mor-
telle.

SCENE SEPTIÈME.

ACHILE, ARCAS.

ENSEMBLE.

Courons vanger cet amy que je perds :
 Que de sang & de morts tous ces champs
 soient couverts !

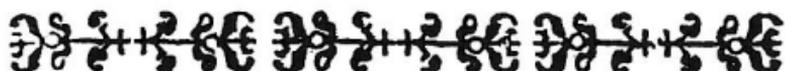
Que son fier vainqueur perisse !
 Je dois à l'amitié ce juste sacrifice.

Manes de ce Guerrier, dont je pleure le sort,
 Je vous promets une prompte vengeance,
 J'en atteste des Dieux la suprême puissance.
 Je cours chercher Hector, je cours hâter
 sa mort,
 Dans l'éternelle nuit son ombre va vous suivre,
 Ou moy-même, aujourd'huy, je cesseray de
 vivre.

Fin du premier Acte.



ACTE



ACTE II.

*Le Théâtre représente le Camp des Grecs devant
Troye ; Cette superbe Ville paroît dans
l'éloignement.*

SCENE PREMIERE.

A G A M E M N O N , D I O M E D E .

D I O M E D E .

PUISQU'ACHILE combat , nous allons triom-
pher ,
Nôtre victoire est certaine ;
Cessez de le haïr , hâtez-vous d'étouffer
Le malheureux amour qui cause vôtre haine.
Vous devez rendre à ce Heros
Le charmant objet de sa flâme.

A G A M E M N O N .

Ah ! s'il faut à ce prix assûrer son repos ,
Dieux ! qu'il en coûtera de tourmens à mon
ame !

242 ACHILE ET POLIXENE,
D I O M E D E.

Si vous pouviez fléchir la cruelle beauté,
Dont vôtre cœur est enchanté,
J'excuserois une injustice
Qui finiroit vôtre sort rigoureux:
Mais je dois condamner un funeste caprice,
Qui vous rend , tout ensemble , injuste &
malheureux.

A G A M E M N O N.

Il est vray que j'attaque un cœur inexorable,
Je ne puis fléchir sa rigueur ;
Mais , contez-vous pour rien la flateuse dou-
ceur
De rendre un Rival misérable ?

D I O M E D E.

Le malheur d'un Rival flate-t'il vôtre ennuy,
Quand vous êtes encor plus malheureux que
luy ?

Rappelez vôtre courage ,
Que la raison vous dégage
De vos fatales amours.

A G A M E M N O N.

Que peut de la raison le triste & vain secours
Contre les traits vainqueurs d'une beauté
cruelle ?

Quand l'Amour à nos yeux vient l'offrir tous
les jours,
Avec quelque grace nouvelle.

Ranimons toute-fois mon courage abatu ,
C'est nourrir trop long-temps une vaine ten-
dresse ,

Surmontons ma foiblesse ,
Par un dernier effort digne de ma vertu.

D I O M E D E.

Achile est triomphant , Je le vois qui s'avance
 Suivy de nos soldats , charmez de sa valeur.

A G A M E M N O N.

Eloignons-nous , évitons sa presence ,
 Je ne sçaurois encor répondre de mon cœur.

S C E N E S E C O N D E.

A C H I L E , C H E F S & S O L D A T S
 G R E C S.

L E C H Œ U R.

GUerrier terrible ,
 Soyez toujours invincible ,
 Que vos exploits
 Fassent trembler tous les Roys.
 Ciel équitable ,
 Sois-luy toujours favorable :
 Que son bonheur
 Soit égal à sa valeur !

Guerrier terrible ,
 Soyez toujours invincible ;
 Que vos exploits
 Fassent trembler tous les Roys.

Quelle allegresse !
 Quel triomphe pour la Grece !
 Ses ennemis
 Luy feront bien-tôt soumis.

L ij

Guerrier terrible ,
 Soyez toujourn invincible ,
 Que vos exploits
 Fassent trembler tous les Roys !

DEUX CAPITAINES GRECS.

Venez-tous , à l'envy , seconder nôtre ardeur ,
 Honorez vôtre heureux Défenseur ,
 Celebrez sa victoire ,
 Chantez sa valeur & sa gloire ,
 Que tous nos Roys ,
 Charmez de ses exploits ,
 Soient soumis à ses loix !

L E C H Œ U R.

Suivons , suivons sans cesse
 Ce Heros , ce fameux Vainqueur ;
 C'est à son bras que la Grece
 Doit sa force & son bonheur.

Chantons la valeur & la gloire
 Du Heros qui nous a sauvez :
 Qu'il jouisse, après sa victoire ,
 Des honneurs éclatants à luy seul réservez.

Chantons la valeur & la gloire
 Du Heros qui nous a sauvez.
 De ses heureux travaux cherissons la me-
 moire ,
 Consacrons-luy des jours , qu'il nous a con-
 servez.

Chantons la valeur & la gloire
 Du Heros qui nous a sauvez.

A C H I L E.

Allez, que chacun coure où son devoir l'appelle,

Vos soins pour moy feroient trop de jaloux,
Et de mes ennemis la vangeance cruelle
Ne pouvant m'accabler retomberoit sur vous.

S C E N E T R O I S I E ' M E .

A R C A S , P R I A M , A N D R O M A Q U E ,
P O L I X E N E .

A R C A S .

Venez, marchez sans défiance,
Les Grecs vous ont donné leur foy:
Achile est genereux, craignez moins sa pre-
sence,

Et qu'une juste esperance
Succède à vôtre effroy.



SCENE QUATRIÈME.

PRIAM, ANDROMAQUE,
POLIXENE.

PRIAM.

RÊtes infortunez du plus beau sang du monde,
Polixene, ma fille, & vous veuve d'Hector,
Mêlez vos pleurs aux miens, & s'il se peut
encor,
Que tout redouble icy nôtre douleur profonde.

T O U S T R O I S.

Puissions-nous attendrir le cœur
De ce superbe vainqueur!



SCENE CINQUIE'ME.

A CH I L E , A R C A S , P R I A M
A N D R O M A Q U E , P O L I X E N E .

P R I A M .

Vous voyez , Guerrier indomtable ,
Un Roy qui fut long-temps le plus puissant
des Roys ;
C'est ce même Priam , qui tenoit sous ses
loix
Des Troyens renommez , l'empire redou-
table ;
C'est luy , que le dernier de vos fameux ex-
ploits
Vient de rendre plus miserable ,
Qu'il ne fut heureux autrefois .

A C H I L E .

Le sort ne peut changer l'auguste caractere,
Dont les Dieux vous ont revêtu ;
Je le respecte en vous , je plains vôtre vertu ,
Je sens expirer ma colere ,
Je cesse de haïr mes plus grands ennemis ,
Sitôt que je les vois , ou vaincus , ou soumis .

248 ACHILE ET POLIXENE,
ANDROMAQUE.

J'ay perdu mon Epoux dans un combat funeste ,

Vôtre valeur me l'a ravy ;

Mon amour , chez les morts , l'auroit déjà suivy ,

Sans les soins que je dois au seul fils qui me reste.

Vous le sçavez, Dieux que j'atteste !

Au sort de cet enfant, mon sort est asservy ;

Je l'ay perdu cet Epoux que j'adore ,

Et pour comble d'horreur, je sçay qu'il est encore

Indignement privé , par des ordres cruels ,

D'un droit, que le trépas donne à tous les mortels.

Souffrez que je le rende aux murs qui l'ont vû naître ,

Qu'un superbe tombeau fasse du moins connoître

La splendeur de son sang , son fort , & mon amour.

Ce tombeau servira de temple à vôtre gloire ,

Puisque tout l'avenir y verra, quelque jour ,

L'histoire de nos maux , & de vôtre victoire.

A C H I L E .

Quels regrets ! quels tristes accents !

Dieux ! que sa douleur est tendre !

Que ses soupirs sont puissants !

Que je souffre à les entendre !

P R I A M.

Par vos sacrez Ayeux , par le nom de Thetis,
Laissez-moy recüeillir les cendres de mon fils.

Pour m'accorder la grace que j'espere ,
Souvenez-vous de vôtre Pere ,
Et songez quel amour il eût touîjours pour
vous :

Je sentoîs pour mon fils une égale tendresse ;
Ah ! jugez par l'excés de cet amour si doux ,
Quel doit être aujourd'huy l'excés de ma
tristesse.

P O L I X E N E.

Que pourrois-je esperer du secours de mes
pleurs ,
Si mon Pere & ma Sœur vous trouvent in-
flexible !

Si vous méprîsez leurs douleurs ,
A mes plaintes , hélas ! sercz-vous plus sen-
sible ?

Sorty du sang des Dieux , imitez leur bonté ,
A nos soupirs rendez vous favorable ,
N'augmentez point l'excés de nôtre adver-
sité

Par un refus impitoyable.

A C H I L E.

Que peut-on refuser au pouvoir de vos yeux ?
Vous pouvez tout en ces lieux.

Rassûrez-vous , calmez la douleur qui vous
presse ,

Emportez , dans vos murs , ce Heros glo-
rieux ,

Ne craignez point les efforts de la Grece ,
J'arrêteray ses desseins furieux.

250. ACHILE ET POLIXENE,

Suivez l'ardeur qui vous anime,
Rien ne vous troublera dans ce soin légitime;
Je ne vais songer désormais
Qu'à vous donner une éternelle paix.

Fin. du second Acte.





ACTE III.

Le Théâtre représente le Quartier d'ACHILE.

SCENE PREMIERE.

A C H I L E , A R C A S.

A C H I L E.

C'En est fait , cher Arcas , j'adore Polixene,
Quoyqu'il en coûte enfin , je veux la posseder ;

C'est toy que j'ay choisi, pour l'aller demander,
Cours à Troye , il est temps de soulager ma
peine.

A R C A S.

Son pere , à vôtre amour , voudra-t'il l'accorder ?

A C H I L E.

Il sera trop heureux de me donner sa Fille,
Et de me voir devenir son Epoux :
L'amitié, que ce nœud fera naître entre nous ,
Soutiendra desormais son thrône & sa famille.

A R C A S.

Juste Ciel ! des Troyens vous devenez l'appuy ?
Loin de les accabler, vous voulez les défendre.

A C H I L E.

Contre un Peuple abatu , que pourrois-je entreprendre ,

Après ce que mon bras vient de faire aujourd'huy ?

Hector seul meritoit la gloire

De mourir par mes coups :

Le reste des Troyens après cette victoire

Est indigne de mon couroux.

SCENE SECONDE.

A C H I L E.

Quand après un cruel tourment ,
L'hymen succède

Aux tendres desirs d'un Amant ,

Que le trouble qui précède

Ce bienheureux moment

Est doux & charmant !

Mais, on vient en ces lieux , ma surprise est extrême ;

C'est Agamemnon luy-même.



SCENE TROISIE'ME.

ACHILE, AGAMEMNON.

A G A M E M N O N.

JE ne sçaurois plus long-temps
 Conserver, contre vous, mes chagrins & ma
 haine,

Après vos exploits éclatants,
 Un mouvement plus doux près de vous me
 ramene :

Avec les jours d'Hector nos perils sont passez,
 Troye a perdu le bras qui pouvoit la défendre.

A C H I L E.

J'ay fait mon devoir, c'est assez,
 Vous n'avez point de graces à me rendre:
 Je n'ay point crû servir ceux qui m'ont ou-
 tragé,

Et c'est Patrocle seul que mon bras a vangé.

A G A M E M N O N.

Vôtre colere dure encore,
 Elle éclate dans vos discours;
 Il faut, pour en finir le cours,
 Vous rendre la beauté qui vous aime toujours,
 Et que vôtre cœur adore.
 Venez, charmant objet, revoyez vôtre Amant.

SCENE QUATRIÈME.

ACHILE, BRISEIS, AGAMEMNON,
DIOMEDE.

A C H I L E.

A H Ciel ! ma raison cède à mon étonnement.

A G A M E M N O N.

Mes respects, mes soupirs, les marques de
flâme

N'ont fait qu'allumer son courroux;
Ses constantes rigueurs m'ont appris que son
ame

Ne peut brûler que pour vous.

D I O M E D E.

Jouissez du bonheur que l'amour vous pre-
sente,

Que vôtre ardeur s'augmente
De moment en moment !

Que c'est un plaisir charmant,
Après une absence cruelle,
De retrouver sa Maîtresse fidele !



SCÈNE CINQUIÈME.

ACHILLE, BRISEÏS.

BRISEÏS.

Quel triste accueil, Dieux ! qu'est-ce que
je voy ?

Suis-je encor Briseïs ? N'êtes-vous plus Achille ?

Pouvez-vous me revoir, & demeurer tranquille ?

Qu'est devenu l'amour dont vous brûliez pour
moy ?

Vous ne répondez-point ?

ACHILLE.

Helas !

BRISEÏS.

Que me veut dire
Ce regard, ce soupir échappé malgré vous ?

Ah ! que mon destin sera doux,

Si c'est encor pour moy que vôtre cœur sou-
pire ?

ACHILLE.

O Ciel ! que je suis malheureux !

Dans quel temps venez-vous m'accabler de
vos larmes ?

Que ne suis-je, à mon gré, le maître de mes
vœux !

Je finirois bien-tôt vos mortelles allarmes.

Mais un charme fatal

Perfide c'est assez.

Je voy toute mon infortune :
Un autre amour te rend ma tendresse impor-
tune ,

Je te fatigue enfin par mes soins empressez :
Le bruit de cette amour nouvelle

Etoit venu jusques à moy ,
Mais je n'ay pû le croire , & soupçonner ta foy ,
J'ay crû ton cœur trop grand, pour n'être pas
fidele.

C'en est donc fait ? Je ne dois plus penser
A l'hymen qui faisoit toute mon esperance ,
A ce suprême honneur il me faut renoncer,
D'un amour si parfait , funeste recompense !
Dieux ! quelle est ma douleur ! Je cède à son
effort ,

Cruel , peux-tu la voir avec indifferance ?

Et ne sçais tu pas que ma mort
Suivra de prés ton inconstance ?

A C H I L E.

Je ne puis entendre
Une plainte si tendre.

Je souffre autant que vous , les Dieux m'en
sont témoins ,

Faut-il vous immoler ma vie ?

Ordonnez ; ce sera le plus doux de mes soins
De satisfaire à vôtre envie :

Mais, calmez vos transports , & ne m'affligez
plus

Par des reproches superflus.

Vous cõnoissez mon cœur incapable de feindre,
Je suis moins criminel, que je ne suis à plaindre,
Du sort & de l'Amour l'indispensable loy

M'entraîne ailleurs malgré moy.

S C E N E S I X I E' M E.

B R I S E I S.

Q Uel Amant m'est ravy ! sa valeur , sa nobleſſe

L'élevent au deſſus du reſte des mortels ,
La victoire le ſuit ſans ceſſe ,

Et ſes moindres vertus meritent des autels.

Dans le haut rang où ſon deſtin l'appelle
Il eût été parfait , s'il eût été fidele.

Mais n'eſt-il pas quelque moyen
De détourner l'hymen où ſon cœur ſe prepare ?
Ah ! faisons que Junon contre luy ſe declare ,

Elle hait tout le ſang Troyen ,
Et ne ſouffrira pas que cet hymen funeſte
Sauve un peuple qu'elle déteſte.

Puiſſante Reyne des cieux !

Ecoûtez-moy , daignez jeter les yeux
Sur le malheur qui me menace ,
Prevenez ma honte & ma mort ,
En prenant pitié de mon fort.

Des perfides Troyens vous confondrez l'audace.

Mes vœux ſont exaucez , Junon deſcend des cieux ,

Et pour me ſecourir s'approche de ces lieux,

JUNON deſcend ſur ſon char.

SCENE SEPTIEME.

JUNON, BRISEIS.

JUNON.

Calme tes déplaisirs , ne verses plus de larmes ,

L'hymen qui cause tes allarmes ,
Ne fera jamais achevé.

En vain Priam croit son país sauvé ,
Son thrône doit tomber , & de toute sa gloire
Il ne restera rien qu'une triste memoire.

Je vais évoquer des enfers
La Hayne , la Fureur , la Discorde & l'Envie,
Leur presence sera suivie
De cent prodiges divers.

Sortez de la nuit infernale ,
Noires Divinitez , vos antres sont ouverts.

*Dans le temps que les Divinitez sortent des enfers,
tout le Théâtre est obscurcy.*

BRISEIS.

L'horreur de leur sejour , se répand dans les
airs !

J U N O N.

Volez , portez par tout vôtre rage fatale ,
Versez dans tous les cœurs vôtre mortel poi-
son ,

Chassez la paix de cette terre ,

Et faites y regner la guerre ,

La vengeance & la trahison.

Versez dans tous les cœurs vôtre mortel poi-
son.

JUNON remonte dans son char.

Poursuivez vôtre carrière ,

Soleil , & rendez-nous vôtre clarté première.

B R I S E I S

Favorable Déesse ,

J'attends le succès de vos soins.

J U N O N.

Avant la fin du jour tes yeux seront témoins
De l'effet de ma promesse.

S C E N E H U I T I E ' M E .

B R I S E I S .

JUnon pour moy vient de se declarer ,
Elle a fait , à mes yeux , éclater sa puissance ,
Je doy tout esperer
De sa divine assistance.

On entend un bruit de Haut-bois & de Flûtes.

Mais quel bruit harmonieux
Se fait entendre dans ces lieux !

Ah ! je voy les Bergers que l'horreur de la
guerre

Avoit chassé de cette terre ,
La treve les rappelle à leur premiet sejour ,
Et déjà leurs chansons annoncent leur retour.

Que leurs chants irritent ma peine ,
Et la douleur que je sens !
Fuyons, je ne puis voir leurs plaisirs innocents,
Puisqu'ils sont dûs à Polixene.

SCENE NEUVIEME.

Troupe DE BERGERS & DE BERGERES.

U N B E R G E R.

A Prés tant de trouble & de larmes ,
Un doux repos succéde à nos allarmes ,
Benissons à jamais
Le genereux Vainqueur , qui nous donne la
Paix.

U N B E R G E R & U N E B E R G E R E.

Cet heureux jour doit nous charmer ,
Dans ces champs mille fleurs vont renaître,
Recommençons d'aimer
En les voyant paroître.

T R O I S B E R G E R S.

Cherchons , avec empressement ,
 Ces retraites , ces lieux paisibles ,
 Que le Ciel a fait seulement
 Pour le plaisir des cœurs sensibles.

UN BERGER & UNE BERGERE.

Tristes bocages ,
 Reprenez vos feuillages ,
 Servez-nous toujours
 D'azile à nos amours.

L E C H Œ U R.

Tristes bocages ,
 Reprenez vos feuillages ,
 Servez-nous toujours
 D'azile à nos amours.

UN BERGER & UNE BERGERE.

Paix adorable ,
 Soyez toujours durable ,
 Sans vous , hélas !
 Ces lieux n'ont point d'appas.

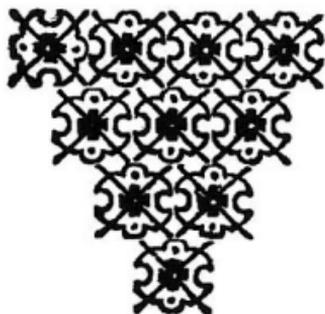
L E C H Œ U R.

Paix adorable ,
 Soyez toujours durable ,
 Sans vous , hélas !
 Ces lieux n'ont point d'appas.

L E C H Œ U R.

Après tant de troubles & de larmes,
Un doux repos succède à nos allarmes ;
Benissons à jamais
Le genereux Vainqueur , qui nous donne la
paix.

Fin du troisième Acte.





ACTE IV.

*Le Théâtre représente le magnifique Palais
de P R I A M.*

SCENE PREMIERE.

P O L I X E N E.

ENfin je me voy seule, & je puis sans con-
trainte,
Faire éclater les divers mouvements
Dont mon ame est atteinte,
Et connoître du moins quels sont mes senti-
ments.

Depuis l'instant fatal où l'invincible Achile
A daigné, par ses soins, soulager nôtre ennuy,
Je suis cent fois moins tranquile,
Et je songe toujourns à luy.

Seroit-ce qu'en effet une indigne foiblesse
Me previendrait en sa faveur ?
Non, non, je me souviens sans cesse
Des maux que m'a causé sa funeste valeur ;
Et le vainqueur d'Hector, le vangeur de la
Grece
Ne peut avoir aucun droit sur mon cœur.



ACTE IV.

*Le Théâtre représente le magnifique Palais
de P R I A M.*

SCENE PREMIERE.

P O L I X E N E.

ENfin je me voy seule, & je puis sans con-
trainte,
Faire éclater les divers mouvements
Dont mon ame est atteinte,
Et connoître du moins quels sont mes senti-
ments.

Depuis l'instant fatal où l'invincible Achile
A daigné, par ses soins, soulager nôtre ennuy,
Je suis cent fois moins tranquile,
Et je songe toûjours à luy.

Seroit-ce qu'en effet une indigne foiblesse
Me previendrait en sa faveur ?
Non, non, je me souviens sans cesse
Des maux que m'a causé sa funeste valeur ;
Et le vainqueur d'Hector, le vangeur de la
Grece
Ne peut avoir aucun droit sur mon cœur.

SCENE SECONDE

ANDROMAQUE, POLIXENE.

A N D R O M A Q U E.

AH! ma sœur, sçavez-vous qu' Achile
 Se flate qu'un hymen tranquile
 Avant la fin du jour doit vous unir tous deux?
 Souffrirez-vous que ce nœud s'accomplisse?
 Et pouvez-vous, sans injustice,
 De ce fier ennemy favoriser les vœux?
 Auriez-vous oublié que sa valeur barbare
 D'un frere tant aimé pour jamais vous separe?
 D'un frere la terreur, & l'amour des mortels:
 Cette sanglante mort, cette affreuse victoire
 Toujours presente à ma memoire,
 A condamné mes yeux à des pleurs éternels.

P O L I X E N E.

Est-ce de moy que mon sort doit dépendre?
 Priam seul en peut disposer.

A N D R O M A Q U E.

Par ce détour croyez-vous m'abuser?

Non, non, je commence à comprendre
 Quels sont vos sentiments secrets:
 Vos yeux timides & distraits
 Ne me les font que trop entendre.

266 ACHILE ET POLIXENE,
POLIXENE.

Que voulez-vous me dire ? & que soupçonnez-vous ?

A N D R O M A Q U E.

Que loin de seconder ma haine ,
Vous verrez , sans peine ,
Ce funeste ennemy devenir vôtre époux.

Vous voulez joüir de la gloire
De triompher de sa fierté ,
C'est une agréable victoire
Pour vôtre vanité.

P O L I X E N E.

Quand je voy ce Heros digne de mon estime ;
Sentir pour moy l'amour le plus parfait ,
Est-ce un grand crime

De m'en applaudir en secret ?

A N D R O M A Q U E.

Après un tel aveu je n'ay plus rien à craindre ;
C'est le dernier malheur que je puis redouter.
Helas ! que me sert de me plaindre ?
Personne ne veut m'écouter.

Cher époux , dont l'illustre vie
Fut si digne d'envie ,

Tout ton sang te trahit pour plaire à ton Vainqueur ,

Je pleure en vain ta mort , triste effet de tes armes ,

Je voy mépriser mes larmes ,

Et par ton pere, & par ta sœur :

Mais , leur exemple au moins ne peut rien sur mon ame ,

Je sens encor la même flâme ,

Et la même douleur.

Le seul espoir dont mon cœur est flaté,
 C'est qu'en donnant toujours des pleurs à ta
 mémoire,
 Je rendray ma fidélité
 Aussi fameuse que ta gloire.

SCENE TROISIEME.

P O L I X E N E.

Q Uel reproche fatal! je rougis de l'entendre,
 Il me fait souvenir des conseils de Cassan-
 dre :

Elle me prédit chaque jour ,
 Que si jamais mon cœur s'abandonne à l'a-
 mour ,

Ma foiblesse fera suivie
 D'éternelles douleurs ;

Elle m'annonce enfin de si cruels malheurs ,

Qu'ils pourront me coûter la vie :

N'importe , je ne puis changer de sentiment ,
 Mon cœur est occupé d'un objet trop char-
 mant.

Malgré les conseils qu'on me donne ,
 D'une plus vive ardeur je me sens enflâmer ;
 Un cœur que le peril étonne
 N'est pas digne d'aimer.



SCENE QUATRIÈME.

PRIAM, POLIXENE, ARCAS,
suite de PRIAM & d'ARCAS.

P R I A M.

MA fille, il n'est plus temps de répandre
des pleurs,
Voicy le jour heureux qui finit nos malheurs;
Le fier Achile rend les armes
A tes charmes,
Et malgré tous les Grecs, jaloux de ton bonheur,
Il te donne aujourd'huy son empire & son cœur.

A R C A S.

Princesse, ce Heros ne cherche qu'à vous plaire;
Vous avez en vos mains & sa vie & sa mort
C'est à vous de regler son sort;
Il a déjà l'aveu de vôtre pere,
Mais, pour assûrer son bonheur,
Il veut sçavoir si vôtre cœur
A ses tendres desirs ne sera pas contraire.

P O L I X E N E.

C'est assez que le Roy m'ordonne d'obeïr,
Je connois mon devoir, je ne le puis trahir,

P R I A M.

Quel changement favorable
Flate aujourd'huy mes desirs!
Aurois-je crû mon cœur encor capable
De sentir quelques plaisirs!

Malgré ce changement un chagrin légitimé
 En trouble la douceur, & s'oppose à la paix ;
 Mais le soin de l'état est le seul qui m'anime,
 Et je préfère à tout le bien de mes Sujets.

Vous, que vôtre sort interesse
 Dans cet événement heureux,
 Peuples, montrez vôtre allegresse,
 Par les jeux les plus pompeux.

SCENE CINQUIÈME.

POLIXENE, ARCAS, *troupe* DE TROYENS
 & DE TROYENNES.

UN TROYEN.

VOS beaux yeux, adorable Princesse,
 Ont détruit les desseins de la Grece,
 Un seul de vos regards a rangé sous vos loix
 Un Heros, dont le nom fait trembler tous ses
 Roys.

LE CHŒUR.

Vos beaux yeux, adorable Princesse,
 Ont détruit les desseins de la Grece,
 Un seul de vos regards a rangé sous vos loix
 Un Heros, dont le nom fait trembler tous ses
 Roys.

UNE TROYENNE.

Que ne peuvent point vos charmes ?

Tout leur est soumis,

Ils arrachent les armes

A nos ennemis.

Que ne peuvent point vos charmes.

Tout leur est soumis. M ij

L E C H Œ U R.

Que ne peuvent point vos charmes ?
 Tout leur est soumis ,
 Ils arrachent les armes
 A nos ennemis.

Que ne peuvent point vos charmes ?
 Tout leur est soumis.

D E U X T R O Y E N S.

Que l'Amour est puissant sur les cœurs :
 Il enchaîne
 Sans peine ,
 Les plus redoutables vainqueurs.

U N E T R O Y E N N E.

Qu'après une grande victoire
 Un Guerrier est heureux ,
 S'il sçait mêler aux charmes de la gloire
 Le doux amusement des plaisirs amoureux ?

U N E T R O Y E N N E.

Vous , si long-temps bannis de ce sacré séjour,
 Jeux charmants , revenez dans cette auguste
 cour.

U N T R O Y E N.

La paix rameine icy l'abondance ,
 Faites voir vôtre magnificence ,
 Par vos chants redoublez , celebrez ce grand
 jour ,
 Et de vôtre bonheur rendez grace à l'Amour.

L E C H Œ U R.

La paix ramène icy l'abondance,
Faisons voir nôtre magnificence,
Par nos chants redoublez, celebrons ce grand
jour,
Et de nôtre bonheur rendons grace à l'Amour.

Fin du quatrième Acte.





ACTE V.

*Le Théâtre représente l'avenüe & le Temple
d'APOLLON.*

SCENE PREMIERE.

A C H I L E.

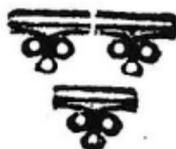
AH! que sur moy l'Amour regne avec
violence!

Que de transports puissants mon cœur est
agité!

Mais j'apperçoy la divine Beauté

Qui cause mon impatience,

Son Pere la conduit, & vient sur ces Autels
Entendre & confirmer nos serments mutuels.



SCÈNE SECONDE.

ACHILE, ARCAS, POLIXÈNE, CHŒUR
DE GRECS *de la suite* D'ACHILE,
CHŒUR DE TROYENS & DE FIL-
LES TROYENNES *qui suivent* PRIAM
& POLIXÈNE.

A C H I L E.

Princesse, enfin le Ciel répond à mon at-
tente ;
Il assure à mon cœur les plaisirs les plus doux,
Ah ! que mon sort doit faire de jaloux :
Si l'hymen, dont l'espoir m'enchanté,
N'est pas un supplice pour vous.

Quoy ? ce transport ne sert qu'à vous con-
fondre ?

Craignez-vous de me répondre ?

Pourquoy tourner vos yeux de toutes parts ?

N'osez-vous sur moy seul arrêter vos regards ?

Parlez, Beauté charmante,

Le don de voire cœur suivra-t'il vôtre foy ?

P O L I X È N E.

Helas ! plus je vous voy,
Et plus mon trouble s'augmente

A C H I L E.

Puis je, du moins en ma faveur,
Expliquer ce profond silence ?

M v

274 ACHILE ET POLIXENE;

P O L I X E N E.

Un Heros tel que vous, quand il donne son
cœur,

N'est-il pas assuré de la reconnoissance ?

A C H I L E.

C'en est trop ; vos bontez passent mon es-
perance.

SCENE TROISIEME

ACHILE, PRIAM, POLIXENE, ARBAS,
Troupes DE GRECS, DE TROYENS
& DE TROYENNES.

P R I A M.

Commençons à jouir, en ce jour,
Des plaisirs que la paix nous rameine,
Les feux de la haine
Cèdent à ceux de l'Amour.

PRIAM, ACHILE, & POLIXENE.

Commençons à, jouir en ce jour,
Des plaisirs que la paix nous rameine,
Les feux de la haine
Cèdent à ceux de l'Amour.

A C H I L E.

Peuples soumis à mes loix,
Secondez les transports de mon ame ;
Joignez nos voix,
Pour chanter les beautez de l'Objet qui m'en-
flâme.

P R I A M.

Peuples soumis à mes loix ,
 Vous jouïssiez d'un sort tranquile ,
 Joignez vos voix ,
 Pour chanter les vertus, & le bonheur d'Achile

L E C H Œ U R.

Que tous ces lieux retentissent
 Du nom de ces heureux époux ;
 Que l'Amour & l'Hymen les unissent
 De leurs nœuds les plus doux.

U N G R E C.

Ah ! que vos chaînes sont belles !
 Tendres Amants , que vous serez heureux !
 Seuls dignes l'un de l'autre , & pleins des mê-
 mes feux ,
 Egalement charmez , également fideles ,
 Tendres Amants , que vous serez heureux !

L E C H Œ U R.

Tendres Amants , que vous serez heureux !
 U N G R E C , & D E U X T R O Y E N N E S.
 Chacun de vous connoît le prix de ce qu'il
 aime

Et luy consacre tous ses vœux ;
 Chacun de son amour fait sa gloire suprême,
 Tendres Amants , que vous serez heureux !

L E C H Œ U R.

Tendres Amants , que vous serez heureux !

P R I A M.

Ne perdons plus de precieux moments ,
 Allons sur les autels consacrer les serments
 D'une paix éternelle.

276 ACHILE ET POLIXENE,
ACHILE & POLIXENE.

Ne perdons plus de précieux moments ,
Allons sur les autels consacrer les serments
D'une paix éternelle ,
Et d'un amour tendre & fidele.

SCENE QUATRIÈME.

B R I S E I S.

Q Ue vois-je ? c'en est fait & mon perfide
Amant
Epouse , en ce moment ,
Sa nouvelle Maîtresse.

Ah ! Junon , est-ce ainsi que tu tiens ta promesse ?

Est-ce ainsi que tu romps ces funestes liens ,
Qui vont causer ma mort , & sauver les
Troyens ?

Un juste desespoir m'anime ,
Mon amour outragé demande une victime ,
Courons l'immoler , ou perir ;
Si mes transports jaloux me font commettre
un crime ,
Pour l'expier , je suis prête à mourir.



SCÈNE CINQUIÈME.

BRISÉIS, CHŒUR DE GRECS
qui sortent en desordre du Temple
 d'APOLLON, ARCAS.

LE CHŒUR.

Fuyons une mort certaine,
 Nous n'avons plus de défenseur.

BRISÉIS.

Où courez-vous ? quelle terreur
 Loin de ces lieux vous entraîne ?

ARCAS.

Achille ne vit plus !

BRISÉIS.

Ciel ! quel est son vainqueur ?

ARCAS.

L'indigne ravisseur d'Helene,
 Par une trahison, a terminé son sort.

BRISÉIS.

Quoy ? le traître Paris est l'auteur de sa mort ?



SCENE SIXIEME.

POLIXENE, BRISEIS.

POLIXENE.

Dieux! quel horrible spectacle!
 Le perfide Paris triomphe sans obstacle;
 Il jouit de son crime, & ne me permet pas
 D'embrasser mon époux, même après son tré-
 pas.

D'un coup mortel j'ay vû fraper Achile,
 J'ay retiré le trait, dont il étoit percé;
 Hélas? dans les douleurs dont mon cœur est
 pressé,
 Ce trait fatal peut m'être utile.

BRISEIS.

Je vay presser nos Chefs & nos Soldats
 De vanger le meurtre d'Achile.
 Oüy, dans mon desespoir je conduiray leurs
 pas
 Sur les remparts de vôtre Ville.
 Puisse le juste Ciel se declarer pour nous!
 Et puissent aujourd'huy les Troyens perir tous.



SCÈNE DERNIÈRE.

P O L I X È N E.

V A punir les Troyens , cours hâter la vengeance

D'un Heros qu'on vient d'immoler :
Laisse-moy seule icy ; ne vien plus me troubler
Par ton odieuse presence.

Par ces soins éclatants, va prouver ton amour ;
Poursuy Paris , fais-luy ravir le jour ,
Au Heros que tu perds l'on te verra survivre.

Depuis qu'il ne vit plus , rien ne plaît à mes yeux ,

Une sanglante mort va finir , en ces lieux ,
Les horribles tourments où sa perte me livre ,

Ah ! n'est il pas moins glorieux
De se vanger que de le suivre ?

Mais quels tristes objets viennent s'offrir à moy ?
Dieux ! quel saisissement ! quels transports !
quel effroy !

Ah ! je voy mon Epoux sur l'infemale rive ,
J'entends les cris de son ombre plaintive ,

Elle m'appelle , elle me tend les bras ,
Ciel ! je voy , dans ses yeux , éciater sa colere

Chere ombre , attend , je vais te satisfaire ,
S'il ne faut , pour te plaire ,

Que courir au trépas.

Quel sort d'un amour si tendre !
 J'éprouve enfin tous les malheurs
 Que Cassandre cent fois , pleine de ses fureurs,
 Voulût , en vain , me faire entendre.

Et toy , qui teint encor du sang de mon Epoux,
 A passé dans mes mains pour terminer ma vie,
 Funeste trait , seconde mon envie ,
 Que ton secours me fera doux ,
 Si tu frapes mon cœur d'une atteinte mortelle:
 Il s'avance luy-même au devant de tes coups ,
 Trop heureux , si tu m'es fidele!

C'en est fait le succès répond à mon attente ,
 Je n'ay plus guere à souffrir ,
 Je sens que je vais mourir ,
 Et c'est assez pour me rendre contente.

Reçoy mon sang après mes pleurs ,
 Achile , c'est à toy que je me sacrifie ;
 Sans toy je déteste la vie
 Oüy , je le jure . . . hélas . . . je frissonne
 je meurs.

Fin du cinquième & dernier Acte.